

De ceux-là qui laissent les rives du grand fleuve  
Combien en reste-t-il ? Nous pourrions les nommer.  
Ils furent à la peine, ils furent à l'épreuve  
Et devraient être ici pour se faire acclamer.

Il en est deux ou trois qui survivent encore,  
Hier les plus vaillants, aujourd'hui les plus vieux.  
Buvons à leur santé car le présent s'honore  
En s'inclinant devant un passé glorieux.

C'est vous, premier pasteur, qui de cette paroisse  
Avez encouragé, béni les premiers pas,  
Qui, pendant vingt-sept ans de prière et d'angoisse,  
Ouvrier du Seigneur, ne vous reposiez pas.

Après vous d'autres sont venus, toujours fidèles  
A la tâche bénie, au poste redouté :  
Tous des hommes de cœur et des curés modèles,  
Héroux, Buisson, Grenier. puis Lessard et C<sup>MA</sup>.

A vous tous nous devons de la reconnaissance  
D'avoir à nos progrès mis tout votre souci,  
Aussi dans ce grand jour de la réminiscence  
Nous vous disons : bravo ! nous vous crions : merci !

ADOLPHE POISSON.

Lorsque nos pères, dit M. l'abbé Charles Trudelle, quittant le beau pays de France, vinrent s'établir sur les bords de la grande rivière du Canada, ils eurent à essayer bien des peines, à endurer bien des fatigues, avant de voir de riches campagnes remplacer les épaisses forêts qu'ils trouvèrent sur les bords du St-Laurent. Il leur fallut du courage ; car ils avaient à combattre d'infatigables ennemis dans les indigènes, déterminés à tout tenter pour chasser ces nouveaux ennemis de leur liberté. Mais nos pères venaient du pays des braves et de plus